

# Obsèques de ROBERT PICQ - 6 Juillet 2020

## Le château de Robert

Beaucoup d'autres personnes que moi auraient été plus légitimes ou plus pertinentes pour s'exprimer cet après-midi, je pense en premier lieu à Michel MOUSEL, son camarade du PSU qui nous a quitté, lui aussi, il y a quelques jours. C'est d'ailleurs Michel qui avait remis à Robert il y a plus de 20 ans l'ordre national du mérite, ici à la salle des fêtes de La Charité.

Et presque ensemble, à quelques jours d'intervalle, comme s'ils s'étaient donné le mot, ils sont partis.

Alors à la demande de ses enfants, je vais essayer de dominer mon émotion pour vous raconter à ma façon, avec mon cœur, ma rencontre, ... le chemin que j'ai parcouru aux côtés de la famille PICQ.

Lulu et Robert, car il m'est difficile de les dissocier.

Françoise, Claudine, Jean, vos parents ont énormément compté pour moi et pour beaucoup de personnes présentes aujourd'hui.

Alors de l'émotion, beaucoup d'émotion...

On pourrait dire 96 ans, c'est un bel âge,

On pourrait dire, depuis quelques années, on n'échangeait plus beaucoup avec Robert,

On pourrait dire Robert n'a pas souffert... autant d'arguments pour accepter ce départ.

Mais perdre ses parents, c'est toujours une perte immense, et pour nous ses amis, perdre Robert après avoir perdu Lulu, c'est aussi un grand vide. Tout le monde n'a pas eu la chance de croiser un couple de cette importance.

Car c'est un grand livre qui s'est ouvert devant moi, fin août 1975, quand, tout juste sorti de l'adolescence, je rencontrais les PICQ ;

Dans un château... le château de Mouron, Marcel Pagnol l'aurait probablement appelé le château de Robert.

Dans ce château et ses dépendances, les châtelains étaient éducateurs, instituteurs, jardiniers, économes, infirmières... 90 enfants aussi étaient présents : fragiles, remuants, différents, bagarreurs, grognons, attachants, comme tous les enfants, disait Lulu. Des enfants, en somme.

Surprenant comme endroit, car j'ai découvert quelques semaines plus tard avec surprise que des gens de gauche pouvaient aussi vivre dans un château.

Au moment de la vie où l'on s'émancipe, j'arrivais pourtant dans une grande famille, hors modèle, hors norme. Celle des Picq, celle de Toto, celle des trois Pierre : Pierre le jardinier,

Pierre le chauffeur et Pierre « le clown Couacoua », la famille de Raymond, de Monique, de Rapha, de Jacqueline...

Et ce château, dominant la Loire, des jardins immenses avec des légumes pour nourrir cette grande famille, une poterie, un terrain de foot, une ferme juste à côté, des cris et des rires d'enfants,

...

On est souvent marqué par nos maitres ou maitresses de l'instruction publique, pour moi ceux du cours préparatoire et du CM2, de l'école publique de la cité jardin ouvrière de Vauzelles, mais là, c'était autre chose.

Monsieur et Madame Picq étaient plus que des maitres : éducateurs, pédagogues, artistes, éveilleurs, jardiniers de l'intelligence, pour les enfants : des repères, des phares... pour tous ces enfants, une chance, pour eux aussi d'avoir croisé le chemin de Lucile et Robert...

J'ai tourné la première page du livre et quelques mois plus tard, je découvrais que les Picq habitaient les week-ends ailleurs qu'au château, une grande maison, la maison des trois Fontaines à La Charité.

### Un château et la maison des trois fontaines

Dans cette maison, on pouvait rentrer par le garage, mais également sur le côté, mais j'ai très vite pris l'habitude de passer par l'arrière de la maison, côté cuisine. Ma première sensation, c'est une odeur. Celle de légumes qui cuisent, de la soupe que l'on prépare.

Et même si la cuisine n'était pas l'activité favorite de Lulu, c'est cette odeur qui m'accompagne et qui est toujours présente pour moi dans cette maison. Une odeur rassurante...

Car après l'odeur des légumes, en passant dans la salle à manger, c'est l'odeur des livres que l'on respirait, l'odeur de l'ouverture sur le monde, sur la culture, sur l'échange, sur le débat, une odeur qui, comme la soupe, vous fait grandir et devenir meilleur.

Ce qui m'accompagne encore, c'est la vision d'une table encombrée de papiers, de dessins, de journaux, de revues, de photos, de courriers...

Une table encombrée, mais ordonnée, rangée. Robert était un homme organisé.

Il valait mieux, car aujourd'hui encore, je n'ai toujours pas compris comment une journée de la vie de Robert tenait en 24 heures.

En une journée, Robert pouvait faire le compte-rendu de la réunion de la veille, lire son courrier, *Politis*, *Libération*, *le Journal du Centre*, repiquer des poireaux et de la salade, passer à la mairie pour un rendez-vous, aller à la Maison de la Culture de Nevers et à une réunion du Merle, repasser par la mairie pour le bureau municipal, manger, dormir, voir sa famille, recevoir ses amis, croiser Jacky Quenault et parler ¼ d'heure dans la rue, téléphoner, vérifier le niveau d'huile de la DS, pêcher la truite dans la Vauvise, repasser par la Mairie.....

Organisé, dynamique, consciencieux, énergique...

*Je tourne la page et Doudou me murmure à l'oreille : c'est bien Jeannot, tes souvenirs, les odeurs mais...*

*si tu parles de Robert, il faut parler un peu de politique.*

Oui, Doudou bien entendu !

Mais pas la politique au sens de ceux qui veulent faire carrière, occuper des postes, détenir un mandat, avoir le pouvoir.

Car même s'il a été Conseiller général, maire adjoint, conseiller municipal pendant 30 ans, Robert a toujours occupé ces fonctions avant tout au service des autres, au service de la population et du bien commun.

La politique pratiquée par Robert, c'est la seule qui devrait exister, celle qui touche à l'organisation ou l'autogestion de la cité, la politique qui a trait au collectif, à la vie en société. Celle qui permet aux femmes et aux hommes de grandir, de se cultiver, d'apprendre, de se rencontrer, de vivre ensemble. Celle qui promeut et qui fait vraiment vivre les devises de la république : liberté, égalité, fraternité

La politique de l'écoute, de l'échange, du débat, de l'innovation, de l'écologie, la politique du respect de l'adversaire sans sectarisme...

Les détracteurs de Robert, ses adversaires le taxaient de naïf, de rêveur, d'utopique, de pas sérieux.

En politique Robert n'était pas naïf, **il était simplement honnête...** Il était contre le cumul des mandats, il se l'appliquait.

Pas sérieux ! Combien de fois ai-je entendu ? « Mais mon vieux Robert, tu n'es pas sérieux »

Si dire non à la guerre d'Algérie, refuser que le Larzac soit un vaste terrain militaire, dire que le nucléaire est une impasse mortifère, dire qu'il faut préserver nos ressources naturelles et notre environnement, alors oui, aujourd'hui, après Tchernobyl, Fukushima et bien d'autres écocides, qui peut dire, qui peut dire aujourd'hui que Robert n'était pas sérieux.

Si être rêveur, c'est vouloir que tous les enfants puissent avoir accès à une école de qualité, aux classes de neige, que les habitants -quelle que soit leur origine ou leurs conditions sociales- puissent aller au cinéma, à la bibliothèque, à la maison de la Culture, en séjour à l'étranger dans les villes jumelées, alors oui, Robert était un rêveur.

Mais Robert n'était sûrement pas utopique, car il connaissait parfaitement la réalité, il ne la niait pas. Il avait une vision parfaitement consciente de l'avenir.

Alors oui, Robert a été un grand homme politique ; tout en respectant les maires successifs de La Charité élus démocratiquement, pour moi, le Maire de La Charité, encore aujourd'hui, dans mon cœur, dans ma tête, c'est **Robert**.

Françoise, Claudine, Jean, vous aimiez votre père, mais il faut que vous sachiez que les charitois aimaient beaucoup Robert. C'était un exemple pour eux, une écoute, un homme digne, un bel homme, droit.

En 1971 et 1977, aux élections municipales, alors que le scrutin de liste n'existait toujours pas, que le panachage était possible, c'est Robert qui emportait le plus de suffrages. Plus de 2000 charitois avaient retenu sa candidature.

A m'entendre, vous allez dire que Robert n'avait que des qualités. Non, il avait quelques défauts : obstiné, convaincu car comme il pouvait le dire « qui est convaincu convaincra », généreux, travailleur, intelligent, attentif aux autres !!! que dis-je... pas des défauts, encore des qualités

La politique, c'est bien sûr et surtout le PSU

Robert a milité au PSU pratiquement dès sa création en 1960.

Issu comme beaucoup de ses fondateurs, du syndicalisme et de la scission et la laïcisation de la CFTC, Robert a très vite occupé des responsabilités au PSU, en créant la fédération Cher-Nièvre, puis plus tard en étant membre de la direction politique nationale où il a siégé jusqu'à la dissolution du parti en 1989.

Dans la Nièvre de François Mitterrand des années 70, être responsable du PSU, rester au PSU, se faire élire sous les couleurs du PSU, il fallait avoir des convictions. Robert n'en manquait pas...

Les souvenirs au côté de Robert au PSU,

ce sont les campagnes électorales et le collage des affiches du PSU, les belles affiches du PSU, les réunions jusqu'à tard dans la nuit à Herry chez les Doudou ou chez les Picq aux Trois Fontaines, Huguette Bouchardeau à Nevers, les manifestations à Belleville.

Ce sont les fêtes du PSU à la Courneuve.

C'était l'apprentissage du débat, de l'organisation collective, de la réflexion, de la confrontation des idées.

C'était aussi plus simplement, le coffre de la DS rempli d'affiches, de tracts, René Durat au sous-sol des Trois Fontaines qui corrigeait et imprimait le bulletin de la fédération.

C'est avec Robert que j'ai vraiment appris -moi qui suis plutôt maladroit- à coller des affiches. Avec Robert, coller des affiches, c'était un vrai métier. Il fallait être appliqué, organisé et croire qu'avec un slogan bien en vue, on ferait à coup sûr changer les choses...

**Robert était de gauche**, intimement, viscéralement, philosophiquement, mais avant tout dans sa pratique quotidienne de la politique.

Encore une anecdote.

Les premières années où il était au Champ de la Dame, j'allais le chercher pour aller voter. Sur le chemin, dans la voiture, je lui faisais la présentation rapide des candidats car il avait un peu perdu le fil de l'actualité. Il posait quelques questions, et puis en conclusion, une dernière qui n'appelait pas de réponse, mais une évidence à ses yeux. : « Mais Jean, en fait, moi, j'ai toujours voté à gauche. Je sais ce que j'ai à faire »

De gauche oui....

L'engagement de Robert, l'engagement citoyen allait au-delà des fonctions électives et du militantisme au PSU.

C'est dans le désordre, le MERLE, la CFDT, la création des amis du cinéma à La Charité, de la bibliothèque départementale de prêt, le Conseil d'administration de la Maison de la Culture, le bureau des FRANCAS de la Nièvre, les anciens élèves du Collège dont il a relancé puis présidé l'Association, le jumelage avec Biedenkoft, le Conseil des Sages, le Canoé-Kayak, la Fédération des élus autogestionnaires... j'en oublie probablement.

Alors aujourd'hui, comme tous les livres que l'on a beaucoup aimés, il est difficile de fermer le livre du Château de Robert. Nous sommes tous tristes, infiniment tristes.

Mais nous sommes aussi tous beaucoup plus riches d'avoir croisé le chemin de Robert et Lulu. Vous nous avez fait grandir.

Et Robert, tu me dirais sûrement en guise de mot d'adieu

« Jean, prends toi en charge »

MERCI, merci et au revoir camarade.